L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 JUILLET 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 6 JUILLET

☞ Nous renvoyons le lecteur à la seconde page, pour les nouvelles qui ont paru dans l'édition du soir, ainsi que pour les ventes judiciaires et autres.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par S. Guinault, à Bureau 5-3 Négociantes et des Encansseurs—Propriétés analogues de valeur, ustensiles de bateau, ustensiles de bureau, chapeaux &c.

Par Gilmore & Moore, No 67 Rue de la Rue de Chartres—Marchandises sèches, ustensiles, chapeaux &c.

Par Brand & Co, à Bureau 5 Carondelet, au Nouveau Bassin—Bateau à vapeur.

Nouvelles plus récentes par la voie de l'Ouest.

Capture de quatre régiments fédéraux devant Petersburg — Combat sanglant avec Sheridan — L'armée de Sherman repoussée avec de fortes pertes—Hooker mis prématurément hors de combat le 28 à 2 h 30 à 240.

Par le steamer *J. W. Rich*, arrivé hier, nous avons reçu les journaux de St Louis du 29 juin, qui contiennent les dépêches suivantes:

La guerre en Virginie.

New York, 25 juin—La lettre de City Point au *Herald*, en date du 23, dit qu'un assaut a été fait la nuit précédente à une partie du 5e et du 6e corps, mais qu'il a été repoussé. La partie rebelle a été forte.

La dépêche spéciale de Wilmington à la *Tribune* dit:

M. Bana, à ses ordres, pendant la guerre rapporte que les forces de Lee ont repoussé quelques jours avant le 16 juin, de l'un des officiers les plus dignes de foi de la brigade Hagan, nous apprenons que le jour précédent (15) une portion des forces du général rebelle Douglas H Cooper a attaqué et coulé un steamer chargé de vivres pour le fort Gibson, entre cette place et le fort Smith.

L'affaire est arrivée à l'embouchure de Sally Nau, tributaire de l'Arkansas à environ 25 milles du fort Smith. Les Rebelles avaient une batterie de trois canons sur le bord de l'eau. Cooper a une force considérable avec lui et occupe la vieille position sur la rivière Arkansas.

S'il pouvait faire passer ses forces chez les Cherokees, les dangers d'une incursion sur notre frontière sud se raient grandement augmentés.

Cairo, 25 juin—Le steamer Liberty No 2, et le Belle de Memphis sont arrivés.

Le *Kreer de Memphis*, nouveau journal, dit que le général Shelby est entré du Missouri dans l'Arkansas avec 2500 hommes, qu'il a pris le commandement de tous les Confédérés entre les rivières White et Mississipi, et qu'il y fait activer, tout en dévastant le pays, une conscription impitoyable.

RECOLTES EN GEORGIE.

Un correspondant écrit de l'armée de Sherman:

La quantité de terre ensemencée est réellement étonnante. Le froment, le seigle et l'orge sont excellents, et seront prêts pour la moisson sur le juillet. Le maïs est magnifique aussi et promet une immense récolte. La Confédération a compté qu'elle pourrait être nourrie par la Géorgie, en tant qu'il s'agit des céréales, et il est clair que et les autres parties de l'Etat sont aussi bien cultivées que celle ci et et les rebelles peuvent lever leur récolte, ils en auront assez pour le besoin de leurs armées pendant une autre année tout entière. Mais cette récolte, ou une partie, peut tomber dans nos mains, et cela arrivera certainement si nous pouvons tenir la nous sommes et surtout si nous pouvons aller plus loin.

Le temps est clair et chaud.

Les éclaireurs arrivés en matin d'un descendant d'Atlanta rapportent que tous les hommes sont pris et mis dans l'armée de Johnston, qui reçoit des renforts de Géorgie, de la Caroline du Sud et de la milice d'Atlanta. Le peuple croit que Johnston a 60,000 vétérans et 70,000 milicens. Sa ligne paraît plus longue que jamais et très forte partout où nous avons essayé de le rompre. Il se pensé que les collines ne seront gardées que par de faibles détachements, ce qui permettrait à Johnston de concentrer de grandes forces partout où le terrain est plat et d'étendre davantage ses lignes.

Tennessee.

Memphis, 27 juin—On n'a rien appris de l'expédition du général Smith, mais on croit qu'elle avance. On dit que Forrest est à Columbus, Mississippi, avec de grandes forces. Il a reçu de grands renforts de concerts. Corinth a été évacué par les rebelles hier.

Un détachement de cavalerie envoyé de Columbus, Ky., en reconnaissance, a rencontré une force ennemie considérable.

Affaires Américaines.

Les deux Chambres ont passé ce matin une résolution jointe que le Président a signée, et qui étend jusqu'au 1er juillet l'augmentation de cinquante pour cent sur les droits de douane. Le nouveau tarif sera appliqué à partir de cette date.

Il n'y a pas de perspective du rappel du bill sur les spéculations sur l'or. M Chase n'a pas changé d'opinion à ce sujet.

Marchés de New York.

New York, 28 juin P. M—Le coton est plus actif à $1 de la mil lieu.

Les sterlings sont plus fermes à 236 à 240.

L'or est irrégulier, il a ouvert à 230 à 235, a monté à 236 à 238, a baissé à 230 à 231, a remonté à 238 à 240, rebaissé à 237 à 240, et il ferme de 238 à 240.

Le sterling est irrégulier à $1 70 à 1 77.

La guerre dans l'Arkansas.

Mouvemens de Cooper et de Shelby.

(De *Leavenworth Conservatier*, 25 juin)

Par une lettre reçue dans cette ville hier soir, sous la date du 16 juin, de l'un des officiers les plus dignes de foi de la brigade indienne, nous apprenons que le jour précédent (15) une portion des forces du général rebelle Douglas H Cooper a attaqué et coulé un steamer chargé de vivres pour le fort Gibson, entre cette place et le fort Smith.

L'affaire est arrivée à l'embouchure de Sally Nau, tributaire de l'Arkansas à environ 25 milles du fort Smith. Les Rebelles avaient une batterie de trois canons sur le bord de l'eau. Cooper a une force considérable avec lui et occupe la vieille position sur la rivière Arkansas.

S'il pouvait faire passer ses forces chez les Cherokees, les dangers d'une incursion sur notre frontière sud se raient grandement augmentés.

Cairo, 25 juin—Le steamer Liberty No 2, et le Belle de Memphis sont arrivés.

Le *Kreer de Memphis*, nouveau journal, dit que le général Shelby est entré du Missouri dans l'Arkansas avec 2500 hommes, qu'il a pris le commandement de tous les Confédérés entre les rivières White et Mississipi, et qu'il y fait activer, tout en dévastant le pays, une conscription impitoyable.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRIVOTALE—Un marchand et son commis—tous deux de la paroisse St Jacques—étaient accusés d'avoir vendu des provisions, des liqueurs et d'autres articles à des personnes demeurant en dehors des lignes. Ils avaient prévu ajoutait que le propriétaire ne s'était pas conformé aux règlements. Le juge a ordonné que le magasin fût fermé et que les marchands, ses fausses transportées plus loin du voisinage des rebelles.

Un citoyen qui avait, sans provocation, insulté et frappé un soldat de la garde prévotale, a été condamné à vingt-cinq piastres d'amende.

Les sept soldats de servitude de la garnison qui ont causé une rixe, samedi, en déchargeant leurs pistolets et résistant à la police, ont été amendés chacun de trois piastres et leur chef dégradé et ses compagnons ont été condamnés, les uns à deux mois de prison, les autres à perdre un mois de paie.

MEURTRE EN MER—Sylvestre Smith, employé à bord de l'Evening Star, a été envoyé à la Cour du Commissaire des Etats Unis. Il est accusé d'avoir tué Timothy Barton, autre employé du vaisseau, pendant le dernier voyage de New York à la Nouvelle Orléans.

Un beau dans le champagne avait troublé la raison, a été condamné à vingt cinq piastres d'amende.

Un nègre, déclaré coupable de tentative de vol, a été informé qu'il perdait deux mois de paie.

Un autre nègre, qui avait essayé d'arracher une montre à un soldat ivre, a été condamné à un mois de prison.

Un esclave reconnu coupable d'avoir eu chez lui, contrairement aux ordres militaires, des armes et de la poudre, dont il avait vendu une partie, a été condamné à deux cent cinquante piastres d'amende.

Un pharmacien qui avait vendu une grande quantité de quinine sans s'être conformé aux ordres militaires, a été condamné à cinq cents piastres d'amende.

UN OFFICIER DE POLICE—Le sergent McGowan, ci-devant de la police de la ville, a été déclaré coupable, hier, d'avoir reçu d'un enfoncer la caisse de deux cents piastres à la condition qu'il ne dénoncerait pas une violation de l'ordonnance. Le Préval l'a envoyé en prison pour un an.

Express Commercial.—La compagnie de l'Express Commercial, 8 et 87 rue de la Commune, annonce qu'elle enverra à New York par le MORNING STAR qui part mardi, 5 du courant, ceux qui voudront remettre l'argent et les valeurs que l'on vendra lui confier pour les villes du Nord et celles du Canada.

Le Commercial Express.—La Compagnie du COMMERCIAL EXPRESS est prête à envoyer des marchandises, des paquets de valeur et de l'argent dans toutes les villes du Nord et au Canada. Pour avoir des renseignements sur les prix et les conditions de transport les expéditeurs doivent s'adresser à M. J. T. McKeever, rue de la Commune Nos 41 et 43. Ainsi que nous en sommes plus loin, un messager spécial envoyé par la compagnie partira pour New York, par le paquet Mer, le 5 du courant. Voyez l'annonce.

Articles de modes et nouveautés.—Les demoiselles Bagneux, rue du Canal No 47, viennent de recevoir de Paris un grand assortiment d'articles de modes et de nouveautés du dernier genre, qu'elles vendront au plus juste prix. Cet assortiment fort riche et très élégant se compose d'une immense quantité de choses qu'il serait trop long d'énumérer dans une notice. Nous recommandons nos lecteurs et surtout nos lectrices à l'annonce que les demoiselles Bagneux ont fait insérer dejourd'hui dans nos colonnes.

Vente d'été au rabais—M. J. A. Brand, rue des Magasins No 589, se propose de vendre au dessus du prix d'importation, afin d'écouler son fonds, une variété d'articles d'été, y compris des organdis français, de jaconas, des doutel et et des mousline. Le même maison vient de recevoir un assortiment complet d'articles pour dames, et pour messieurs ainsi que grande quantité de mackeadlies de saison. Voyez l'annonce.

Changement de bureau.—M. Wm. J. Reid agent de marine et maîtresse par commission, annonce qu'il a transféré son bureau au rue Carondelet No 63.

Papier d'enveloppe.—Mr. Wm Reid, 63 rue Carondelet, a à vendre un stock considérable de papier d'enveloppe en note, à la convenance de l'acheteur.

Marché d'écailles et bois de charpente— Un écailler entier et un lot de vieux bois de charpente sont à vendre par Wm J. Reid, rue Carondelet No 63.

Avances sur consignations—Mr. Wm. J. Reid fait des avances libérales sur les voiles de marchandises consignées à ses soins de New York.

Concerts—Un grand concert sera donné sous la direction de Mr. A. T. Zoss au profit de l'église de Notre Dame du Bon Secours dans la salle de St Alphonse, rue St Andrew, entre les rues Magnolia et Constantine, le 6 juillet 1864, à huit heures du soir. Le prix d'admission est d'une piastre.

Mystères, Curiosités, &c—J. AVET, Académie maison Avet Frères, rue Bienville et Vieille Levée. Ouverture du vaudeville tous les soirs, commencant à huit heures, qu'il veuille ou qu'il ne veuille pas. Voir son annonce.

☞ On nous prie d'annoncer que le Steamer EVENING STAR partira positivement pour New York, le mardi prochain, 5 du courant.

FEUILLETON.

LA MARE AUX OIES.

NOUVELLE

VII.

—Comment, c'est toi! Quelle surprise, et comme Sylvestre qui ne dit rien! Ma foi! écoute, laisse moi encore t'embrasser. Tous les deux ensemble peut bien permettre à un vieux père de s'y reprendre à deux fois. Sais tu que tu te portes bien, Napo? Quel bonheur, mon Dieu!

Napoléon le toisait en souriant, sans répondre. Il était sage et travailleur, Léon quand il s'agissait d'être sermonné, mais ne répondait si que à lui. L'âge et l'amitié avaient supprimé l'aîné, et toutes bêtes étaient Napo tout court.

—Bonjour, père, je n'ai pu davantage résister au plaisir de te voir. C'est si long deux ans! Après tant de jours, j'ai toujours peur de trouver mon brave homme de père changé, j'hésite à entrer. Mais, superstite, je te trouve jeune et fort. Voyons que je te regarde. Allons, Sylvestre a soin de toi et je crois, Dieu me damne, que tu rajeunis.

—Oh! j'ai avec de bonne étoile! Je ne le repousse du pouvoir Clodomir, qui baisse les yeux et dont le silence proteste contre ce qu'il ne pouvait comprendre, dit: Alice, qu'a-t-elle?

—Eh bien! quoi! Qu'est-ce donc à dire?

—Ne parlons pas de cela, mon bon Napo, parlons de toi; comment te voyons nous à l'improviste, quand je croyais tout à fait tes travaux et tes voyages? Raconte moi tes succès, parle moi de ton souvenir, je voudrais tout savoir. Tu vases d'Orient, n'est ce pas? Comme tu as dû voir de curieux pays! que de belles choses! et que de bonnes soirées tous vous père va passer à l'écouter!

Sylvestre, mon enfant (avec de mot Sylvestre eût à minoit traversé la forêt de Morsal, et et Dieu sait si elle craignait les sorcières, le pays pendant 1), Sylvestre, revenez la ville, mais que tu dirait soit à la hauteur des circonstances. Voilà. Dieu merci, nous longtemps que Léon. Les dieux chez Lequillon; aujourd hui qu'on père soupe avec son fils, surpasse toi, grande joie! je jugerai.

Sylvestre disparut et Napo prit place dans le fauteuil intuitif à roulettes où son père s'enfonçait d'habitude. Clodomir s'assit en face de lui. On ranima le feu, et ils restèrent quelque temps plongés dans cette rêverie qui est comme la réaction des grandes joies et des grandes douleurs de l'âme. Napo, les pinceaux à la main, fouillait distraitement la cendre. Clodomir regardait, et Sylvestre.

—Comment se-ta venu? demanda enfin le père qui voulait encore l'entendre parler.

—Mais par l'express! répondit Napo, pale, à Valenciennes, je me suis perché sur l'impériale de la diligence, entre le conducteur et un ambassadeur de commerce. Sans la pire du pryer mi sa bonifarde, j'aurais dû quitter la place tant ce Monsieur émanait l'eau de Portugal, Quand on a de ces infirmités là, au moins faut-il ne se boucher à l'ouest! Le conducteur est un vieux militaire avec qui j'ai causé de Constantinople. Quant à l'autre, je ne lui ai pas parlé, je ne connais pas Lodomir.

—Tu ne donne vu Constantinople? Et en effet, la dernière lettre est datée de Gallipoli.

—Oui, j'ai vu Stambouli, et j'arrive d'Ecosse. Je me suis rendu à Edimbourg le troisième jour, pèlerin de Walter Scott. Je suis un fils de Morven, je m'appelle Fingal. Il me semble que j'ai mes habits de plaid traditionnel. C'est un beau pays que l'Ecosse, mais père, c'est le réalisation des rêves de peintre, et le torrent n'est vraiment que là digne de son nom. Ossian, ajouta-t-il, est un grand poète avant d'être le roi des poètes. Pour un réaliste, c'est peut-être étrange ce que je dis là, car nous sommes de l'avis que Rien n'est beau que le vrai: le vrai seul est aimable.

Le peintre, comme en morale, comme en poésie, doit s'inspirer du beau. Mais qu'est ce que le beau? Il est dans le forme vague et nébuleuse. Mais il dans ses images et dans ses tableaux une telle grandeur que, s'il avait point comme l'il décrit, je dirais: Ossian est un poète.

—Ojeunesse! ô enthousiasme, s'écria Clodomir, heureusement que non, car la voilà qui trouvée. Si ainsi que le Commerce-Daily a le un grand succès, hein! Je parie qu'on aura sous vert ton tableau de pièces d'or?

—Mais non, mais non, je ne l'ai demandé, je le l'apporte, je le le fais payer et ce que je vaux en valeur, parce qu'il faut vivre.

—Ce qui n'empêche pas Clodomir de fermer l'œil, mais j'ai quelque chose à dire qu'il n'est point dupe de cette générosité et qu'on ne marchande pas ainsi vert.

On lira la dernière *Oies* de la boîte, on l'ajoute à tous les jours possibles afin de donner au père le moyen de le livrer à toute son exaltation. Il vient, vient, vient, avance, se penche de toute façon; se fait de la main, pour mieux concentrer tous les rayons et toutes les teintes, une sorte de visière. A chaque instant il découvre une nouvelle beauté et il faut que son enthousiasme d'encorer de plus belle. Ceci prend une bonne heure, pendant laquelle Napo se livre devant le magistrat. Il fait nuit et on apporte toute à cette contagieuse allégresse. Enfin, le jour baisse, le dîner vient. Devant une bécasse dépouillée et une pondreuse bouteille de Romanée parfaitement vide, ils devisent encore quand sonne le couvre-feu. Ils rialent: Clodomir partagealt avec Napo ses bienheureux rêves de peintre, et le torrent n'est vraiment que là digne de son nom. Ossian, ajouta-t-il, est un grand poète avant d'être le roi des poètes. Pour un réaliste, c'est peut-être étrange ce que je dis là, car nous sommes de l'avis que Rien n'est beau que le vrai: le vrai seul est aimable.

Ici Mlle Nina baisa prudemment le tout, mais elle avait oublié que sans le timbre allé et sonore de sa voix. Napo d'ailleurs l'était pas sourd.

—Mais tu que M. Napoléon Guignol, le petite, est vraiment bien!

—Non, répondit Alice, je l'ignorais, et j'en suis désolée, car me voilà enfermée pendant tout le temps de son séjour ici. Dès qu'il arrive, maman ferme les fenêtres et baisse les jalousies jusqu'à ce qu'il s'en aille. On m'interdit jusqu'au jardin, sous prétexte que ce Monsieur est un dangereux voleur pour nos deux jeunes filles fat de rougir, la seconde de se regarder, la troisième de partir ensemble d'un de ces mots qui font rire, et, ne souhaitant que réponse, rendent l'effrontée.

Napo resta donc maître et seigneur de la situation, sans interloqué, il est vrai, du mot imprévu de sa démarche. Puis, prenant son parti, il rentra lui-même dans la maison où l'attendait Clodomir, complotant avec Sylvestre un déjeuner en friandises.

A continuer.

Compagnie du steamer de la malle des Etats Unis.—Départ, SAMEDI, 9 juillet, à 8 heures du matin. Le steamer neuf EVENING STAR, capitaine Wilkinson, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, de wharf de la compagnie en face de la Place Jackson. Les chemins qui composent cette ligne sont tous égaux sous le rapport de la solidité, de comfort et de la rapidité. Pour fret ou passage, s'adresser au bureau de la compagnie, rue Carondelet, No 25. J. M. GOURTEAY, Agent.

POUR VERA CRUZ — La goélette américaine CONSTANCE, des voiliers, capitaine Blanchard, ayant tout son chargement complet, partira sous peu. Pour passage seulement, s'adresser à bord, poteau 26, en face du marché français, ou au No 1 de la rue Cour Maisle. 6 juil—1

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 5 juillet.

Le marché a été assez animé aujourd'hui et l'on remarquait une tendance à une hausse dans le cours, le volume et les produits de l'Ouest, mais le coton n'est vendu à des prix qui indiquent une baisse de 15 cents depuis cedernier. Les arrivages de New York, les 3 derniers, tel qui s'étend plus de fermeté.

La demande du change continue à s'é hausse sur contre-courants. Le change à vue sur New York est vendu à 1 pour cent de prime, à un jour de vue au pair, à 1 à 1/4 de prime, à trois jours de vue au pair et à 1/4 de prime, et à trois mois de vue au pair, à quelque jours de plus d'escompte, 0 25 000 et 0 15,000 à un jour de vue à 1/4 de prime. Les banques ont tiré à 1 à 1 1/4 au pair sur de prime, le plupart à un et les courriers en tout et les autres. Nous avons appris que deux achats avaient été faits, l'un pour $100,000 de change à vue des banques.

Le change étranger est très irrégulier pour nous permettre de donner des cotes. Nous avons cependant remarqué quelques ventes de sterling à 247 à 250 pour de banques et en particulier. Les banques ne vendent pas tirer.

L'or a ouvert à 230 à 235 et a monté, plusieurs, à 231 à 238. Toutes les transactions ont lieu sur les bases 230, 232, 236, 237, 237½, 238 et 239 pour les petites à 24. Les opérations ont monté à 200 à 217 et 0 2,000, en deux lots, à 238½ et 0 1,000 vers la clôture, 200 pour 0 2,000. Les vendeurs ont donné 236 à 237 dans la matinée après que le cours de 238 a été vendu à 237, tous ceux qui ont voulu vendre ont trouvé acheteurs à 236 et 237 et 238 à 239